

La grâce en retour

Époux de Monique, père de trois enfants et grand-père de huit petits-enfants, Alain Orlandi a été ordonné diacre en 2000 pour le diocèse de Saint-Denis. Avant son ordination, il avait été sensible à des événements qui l'avaient interpellé et cela l'avait conduit à des engagements syndicaux et associatifs. Aujourd'hui retraité, il nous partage la façon dont il s'efforce de servir.

Je pense pouvoir dire que je suis toujours dans le même esprit qui consiste à vivre et à témoigner, peut-être à rendre service, aujourd'hui en diacre comme hier en laïc. Sauf que... ce qui n'a pas changé, c'est ma façon de prendre les événements comme ils se présentent, sans chercher les responsabilités, mais en participant aux activités avec ce que je suis, avec les capacités qui sont les miennes, avec aussi mes faiblesses.

Ce qui a changé, c'est ma prise de conscience que je ne suis pas seul. La force de l'Esprit nous aide tous, et donc moi comme tout être humain. La force puisée dans les prières du jour, dans les lectures assidues des textes bibliques, pris dans l'Ancien ou le Nouveau Testament, constitue mon quotidien.

Dans mes activités de catéchuménat, j'ai la chance de rencontrer des personnes en recherche de connaissance en Jésus-Christ. Quel bonheur

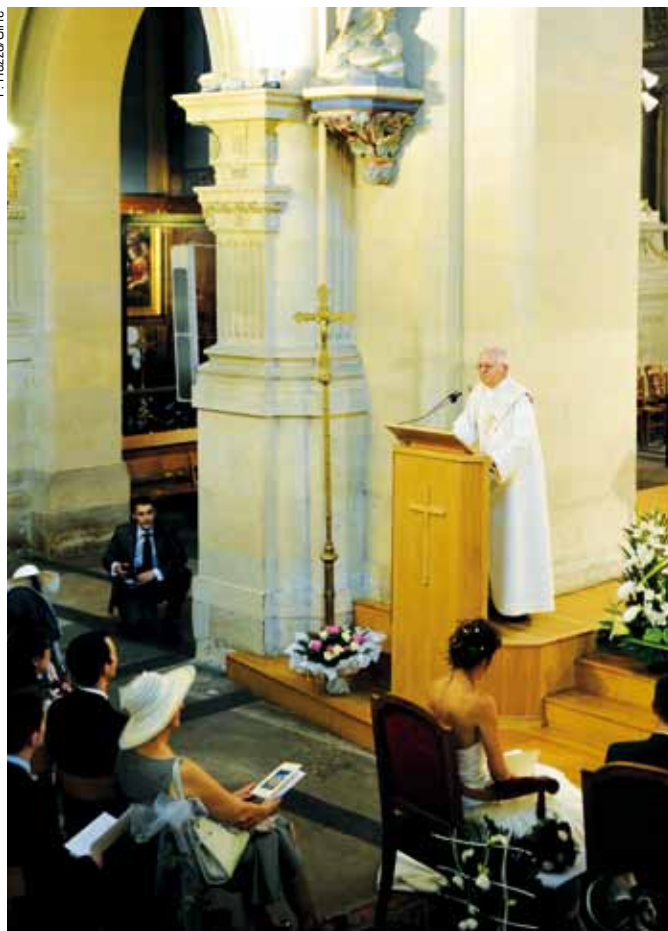
de les voir prendre de plus en plus confiance en eux et de voir la communauté chrétienne les accueillir! Quel bonheur de pouvoir rendre grâce à Dieu qui nous donne de vivre ces démarches de foi!

Un exemple: lors de la nuit pascale 2009, après deux années de catéchuménat, j'ai le bonheur de baptiser une jeune fille prénommée Cynthia. Puis, en juillet 2010, j'ai le plaisir de célébrer le mariage de Cynthia et de Yann. C'est la première fois que le Seigneur m'offre cette possibilité de suivre et d'accompagner une personne depuis son baptême jusqu'à son mariage. Choisi pour servir, oui, mais que de grâces en retour!

Vivre la force de l'Esprit

Dans le cadre de mes responsabilités au Secours catholique, je me trouve régulièrement en relation et en dialogue avec des personnes en très grande précarité. C'est au cours d'un repas servi du lundi au vendredi,

P. Razzo/Clicic



▲ Dans ses homélies, Alain Orlandi s'efforce toujours d'insister sur la suite heureuse d'une action pour susciter une prise de conscience de l'assemblée. Une forme de service.

que cet accueil est ouvert. Nous recevons des personnes seules ou en famille, des femmes seules avec leurs enfants. Situés dans un quartier à forte population issue de l'immigration, nous sommes confrontés aux problèmes des sans-papiers, donc du logement et de l'emploi. Nous ne pouvons pas répondre efficacement à toutes les demandes formulées, mais l'accueil, la convivialité, l'écoute et les propos réconfortants sont notre quotidien. Il n'est pas rare qu'au cours d'une rencontre, durant laquelle j'ai surtout écouté une personne en difficulté et ne sais quoi répondre, je me retourne vers le Père en priant tout simplement. J'en parle avec la personne qui est devant moi. Nous avons cette chance, nous chrétiens de connaître cette force qui nous vient de l'Esprit, et qui nous fait vivre pleinement l'évangile du Christ. Je remercie le Seigneur de cette grâce.

Le diacre, porteur de témoignages

Dans cette partie de ma mission, j'ai le sentiment de vivre pleinement l'aspect du service de la charité tel que je le comprends dans mon ministère diaconal. Lorsque je me trouve à l'autel auprès d'un prêtre qui célèbre l'eucharistie, je porte au Seigneur et à la communauté chrétienne les souffrances et les espoirs des personnes rencontrées. Le geste réservé au diacre, qui consiste à verser une petite goutte d'eau dans le calice, est pour moi le symbole très fort des différentes facettes de ma mission.

Lorsque je prononce une l'homélie, je cite un événement ou un geste vécu, j'insiste sur la suite heureuse d'une action et sur le sourire enfin revenu sur un visage qui n'avait que trop souffert. J'espère ainsi susciter une forme de prise de conscience et peut-être d'engagement de la part des auditeurs. Ne sommes-nous pas porteurs de témoignages ?

L'Évangile du jour de mon ordination diaconale était la prière sacerdotale dont j'avais mis en relief cette phrase : « *Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les envoie dans le monde* » (Jn 17, 18). Quel beau programme! ▀



Le curé d'Ars et nous

Mgr Olivier de Berranger
Éd. Parole et Silence - 2010
118 pages - 12 €

Ce livre est publié à la fin d'une année qui a vu venir à Ars des évêques, des prêtres, des séminaristes et, bien sûr, de nombreux autres pèlerins. Mgr de Berranger a lui-même

prêché plusieurs retraites à des prêtres.

L'intérêt de cet ouvrage est de « dépolvériser » l'image du curé d'Ars, loin de la légende dorée qui l'a entouré, déjà de son vivant. Jean-Marie Vianney avait de grandes qualités humaines et spirituelles mais aussi des grandes fragilités, y compris au plan théologique. Comme d'autres prêtres de son époque, il est resté marqué par le jansénisme ; il a fini par s'en dégager à cause de son ministère de confesseur et la miséricorde divine qui accompagne ce sacrement. C'est cet homme-là qui a été pris par l'amour de Dieu, tout donné à Dieu et aux hommes de son temps. Chaque chapitre comporte une partie intitulée « *Et nous aujourd'hui ?* » qui amène le lecteur à s'interroger lui-même. Un livre bien documenté, simple, facile à lire, pouvant apporter une aide précieuse aux prêtres en particulier dans leur itinéraire spirituel et pastoral.

Diacres ou personnes engagées dans la vie de l'Église y trouveront aussi matière à réflexion. ▀

Yves Guiochet



Secrets de fabrication

Martin Hirsch
Éd. Grasset - 2010
320 pages - 18 €

À l'origine de la création du revenu de solidarité active (RSA), Martin Hirsch raconte, ici, les péripéties de ce contrat improbable

entre un président de droite et un militant associatif de gauche. Entré au gouvernement pour mettre en œuvre une feuille de route qu'il a lui-même tracée, il décrit avec enthousiasme la manière de mettre en œuvre des politiques ambitieuses sans être soi-même un homme politique.

Un livre témoignage, plein d'enseignements et d'espérance. Le lecteur le plus pessimiste se prend soudain à partager la conviction de l'auteur : quelle que soit la lourdeur d'une institution, il est possible « *de faire bouger les lignes, en restant fidèle à ses convictions* ». ▀

Bruno Adet